

“La violence, ce n’est pas ce que l’autre nous doit, c’est ce que nous estimons qu’il nous doit”

Scènes À Océan Nord, on fait table rase de ce qui nous a détruit dans le passé...

Critique Aurore Vaucelle

J’ai beaucoup d’affection pour toi, mais... La phrase est simple; elle pourrait paraître, même, anodine au regard de tout ce qui s’échangera sur la scène du théâtre Océan Nord dans *C’est la fête* ★★★★★. Elle souligne, cependant selon nous, dans cette objection qui naît du “mais”, que les sentiments sont opposables à autre chose... Et que l’amour prétendument inconditionnel dans la famille est une grande farce répétée à qui veut y croire.

La famille d’Elie (Lena Dia), telle que décrite par Magali Mougel et mise en scène par Thibaut Wenger, dysfonctionne dans les grandes largeurs. Évidemment que les enfants doivent tout au patriarcat (un boucher, vicieux et incestuel, Thierry Hellin, qui fiche la trouille)! Les sœurs d’Elie (Joséphine de Weck et Nina Blanc) ont sombré dans l’emprise, la mère est

C’est comme si Magali Mougel avait envie d’en découdre avec cette idée de ce qu’on doit à ses parents, à sa famille.

morte (plus de barrière morale) et la belle-mère, Réjane (Geneviève Pasquier) n’est pas “moins pire” que celle de Cendrillon. Enfin si, elle fait semblant d’être compréhensive. Apparemment, Elie, le mouton noir, n’aurait pas capté “tout ce qu’on avait fait pour elle”, elle est tellement “égoïste”. “Papa crève et tu viens même pas à sa fête d’adieu!”. Mais, à ce banquet auquel Elie est invitée, elle craint surtout d’être la bête sacrifiée; c’est déjà ar-

rivé par le passé. Enfin, elle tient son gamin, le jeune et si lucide Denys (Philippe Annoni), pas sûr qu’Elie ait envie de lui transmettre cet héritage, coûteux à gérer. Martin Villemonais, en fils de la marâtre, tiendra ce rôle impossible, de vouloir encore croire que ça pourrait finir bien...

Cacher la misère

C’est comme si Magali Mougel avait envie d’en découdre avec cette idée de ce qu’on doit à ses parents, à sa famille. Elle explique dans sa note d’intention que, lors d’un atelier en école professionnelle au Mans, elle

est interpellée par un élément de langage redondant chez les étudiants: “J’ai une dette envers mes parents”. “On pourrait se dire, poursuit Magali Mougel, que ces gamines ont conscience du poids économique qu’elles font peser sur leurs parents... Comme si chaque famille faisait don de tout à ces enfants?”

Mais parce que l’autrice ne pouvait répondre seule à cette question, elle a entrepris une série d’entretiens. Avec des courtiers, des gestionnaires de patrimoine, des parents, des psychanalystes... “Car, aujourd’hui, ce terme de dette est omniprésent dans les discours politique et économique”. Pourrions-nous réellement inventer des relations échappant au poids de la dette? interroge Magali Mougel.

La mise en scène, traversée par une vieille Volvo, nous rappelle qu’on se traîne parfois les casseroles du passé. Quant au dispositif scénique, il fera plus d’une fois s’entrechoquer les générations, au présent et au passé. Ça grésille mais jamais plus la bande-son ne recouvrira la voix de ceux qui avaient été silencieux.

→ “C’est la fête”, au théâtre Océan Nord, jusqu’au 26 septembre. Infos & rés.: billetterie@oceannord.org. Un bord de scène avec l’équipe se tient ce 23 septembre.

→ En tournée à Mulhouse à Colmar en octobre et à Fribourg en novembre.



Pas sûr que le petit-fils, Denys ait envie de tenir de son grand-père.

Valère Burnon et ses amis enflamment Flagey

Musique Des pièces d’une rare densité avaient ce soir la légèreté d’une plume.

Peut-on imaginer concert commençant plus mal? Dès le premier accord du sublissime deuxième quintette de Dvorak, une toux formidable retentit, au point de faire trembler Flagey jusque dans ses fondations. Les cinq musiciens semblent pâlir, mais ne perdent pas leur concentration.

Burnon & Friends, c’est l’aboutissement d’une amitié nouée entre Valère Burnon – récent troisième lauréat du Concours Reine Elisabeth – et quatre jeunes instrumentistes rencontrés à la Chapelle: les violonistes Amia Janicki et Adam Suska, qui alternent au poste de premier violon

d’une pièce à l’autre, l’altiste Héloïse Houzé et le violoncelliste Jorge Giménez.

Un lundi soir, sous un petit crachin, ces deux œuvres colossales auraient pu, par leur densité, intimider un public écrasé par l’abondance de l’offre culturelle bruxelloise. Ce serait oublier combien Flagey, par un patient travail, est parvenu à fidéliser son public. La salle est presque pleine. Ce qui frappe avant tout, c’est la patine de cet ensemble, sa ronde perfection et sa tranquille assurance. On croirait ses membres réunis depuis vingt ans. Ce qu’ils donnent à entendre n’est pourtant que le fruit de quelques

concerts et d’une simple répétition matinale. La propreté de leur jeu, sa mise en place parfaite et l’absolue sérénité qui émane de l’ensemble sur-

prennent d’autant plus qu’un musicien nous avoue la terreur qu’il éprouvait au moment d’entrer en scène. C’est probablement ce qu’on appelle l’“art de donner le change”. Et quel art.

La transparence

On avait coutume de dire du chef d’orchestre Sir Neville Marriner comme du pianiste Murray Perahia qu’ils avaient le don de se rendre transparents et d’offrir des versions rondes et parfaites des œuvres qu’ils interprétaient. Loin de

trahir un manque de personnalité, ce don relève d’un art aussi remarquable que celui qui consiste à s’approprier une œuvre et à la réinventer de pied en cap. C’est vers la première de ces esthétiques que tend le jeune ensemble, à telle enseigne qu’on se prend à fermer les yeux et à se sentir en connexion directe avec Dvorák et Brahms.

Pour ceux qui n’auraient pas assisté à sa prestation au Concours Reine Elisabeth, c’est un réel bonheur de voir Valère Burnon – star malgré lui de la soirée – évoluer avec une telle sérénité. Qui aurait pu se douter, il y a dix ans, que le petit surdoué de dix-huit ans se transformerait aussi vite en un modèle d’équilibre et d’humilité musicale? La salle ne s’y trompe pas: elle finit debout et, suprême marque de respect, ne réclame pas de bis. Tout a été dit.

Camille De Rijck



Valère Burnon
Troisième prix du Concours Reine Elisabeth 2025